



kal komp

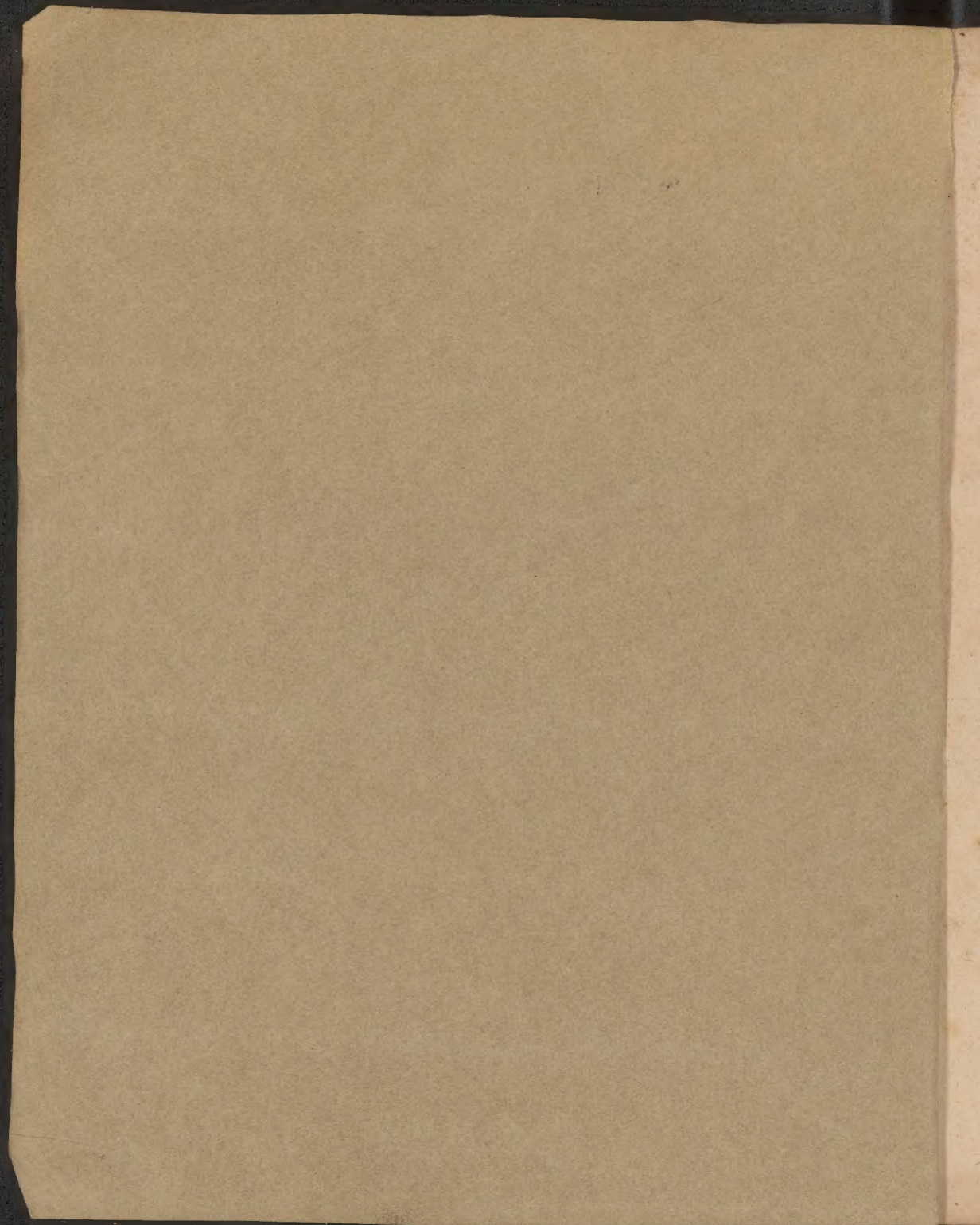
27177

Mag. St. Dr

P

Exposé des droits de S. M. le Roi de Prusse  
sur le duché de Saxe-Cobourg.  
Berlin impr. chez G. J. Decker. 1772.

Hist. 3762



EXPOSÉ DES DROITS  
DE SA MAJESTÉ  
LE ROI DE PRUSSE  
SUR LE DUCHÉ  
DE POMÉRELLIE  
ET SUR PLUSIEURS AUTRES DISTRICTS  
DU ROYAUME  
DE POLOGNE.  
AVEC  
LES PIÈCES JUSTIFICATIVES.



---

BERLIN,  
Imprimé chez G. J. DECKER, Imprimeur du Roi.

1772.

27147.5



**P**OUR peu qu'on soit instruit de l'ancienne histoire du Nord de l'Europe, on ne sauroit ignorer, que la Couronne de Pologne possède plusieurs provinces considérables, qui par leur origine primitive devroient appartenir au corps de l'Etat de la Maison Electorale de Brandebourg, & que cette Sérénissime Maison est en droit de revendiquer en temps & lieu. Telle est

I.) *la Pomérellie*, Palatinat de Pologne, qui est situé entre les rivières de la Vistule & de la Notecz ou Netze, la mer Baltique & la Poméranie Brandebourgeoise.

Dès les premiers temps que la possession des Etats a commencé à devenir héréditaire en Europe, ce Duché a été le Patrimoine des Ducs de Slavie & de Poméranie, dans les droits desquels, après l'extinction de cette famille Ducale, les Electeurs de Brandebourg ont succédé, comme il est notoire. Le public pourra juger d'un coup d'œil de

l'injustice, avec laquelle les Souverains de la Pologne ont enlevé la Pomérellie aux anciens Ducs de Poméranie, si on lui présente un précis succinct de l'histoire de ce pays, qu'il faudra pourtant reprendre dès son origine.

Il est connu, que lorsque les Goths, les Vandales, les Francs, les Angles, les Longobards & tant d'autres Nations Germaniques, qui ont détruit l'Empire Romain & fondé presque toutes les Monarchies modernes de l'Europe, eurent quitté leur ancienne patrie, les bords de la Baltique, de la Vistule, de l'Oder & de l'Elbe; la Nation Sarmatique des Slaves ou Vénedes occupa ces régions abandonnées, & établit entre l'Elbe & la Vistule un puissant Empire, subdivisé entre plusieurs Etats, dont le principal fut celui qui comprit la Poméranie moderne, la Pomérellie, la Nouvelle Marche & la Marche Ukeraine. Les Souverains de cet Etat indépendant furent assez puissans, pour être appelés par les anciens Historiens du Nord, <sup>(1)</sup> *Kongur of Vindlandi*, Rois de la Vénédie. C'est ainsi que Mistevoi & Burislas ou Bogislas, Rois des Vénedes ont signalé leurs noms dans l'histoire du dixième siècle. La généalogie certaine & non interrompue des Ducs de Poméranie ne commence pourtant qu'à Svantibor I. mort en 1107. qui a laissé quatre fils, dont deux ont été fondateurs des deux principales branches des Ducs de Poméranie. Wratislas I. qui fut converti au Christianisme par Otton Evêque de Bamberg, commença la ligne des Ducs de Poméranie, de

<sup>(1)</sup> *Helmold, Snorro Sturleson, Oddo. Schwartz Hist. féodale de la Poméranie.*

Slavie & de Cassubie, établis tantôt à Stettin, tantôt à Wolgast, Demmin ou autre part, qui posséderent tout le pays depuis les confins du Mecklenbourg jusqu'à la petite riviere de Grabo près de la ville de Slave, région appelée alors la Slavie & la Cassubie, & y réunirent ensuite le district entre les rivières de Grabo & de Léba avec le titre de Ducs de Poméranie, après l'extinction de la ligne des Ducs de ce nom établis à Dantzig. <sup>(2)</sup> Cette première branche, après avoir été souvent divisée & réunie, a duré jusqu'à Bogislas XIV. dernier Duc de Poméranie, lequel étant décédé en 1637. sans héritiers mâles, la succession de toute la Poméranie passa à la Maison Electorale de Brandebourg, en vertu des anciens pactes conclus entre les deux Maisons. Bogislas I. second fils de Svantibor I. fonda la ligne des Ducs de Pomérellie, qui posséderent le pays entre la Grabo, la Vistule & la Netze <sup>(3)</sup>,

<sup>(2)</sup> Pour se convaincre de la vérité de toutes ces circonstances, on n'a qu'à lire avec attention le Code Diplomatique de Poméranie de feu M. de Dreger, dont le Tome premier, qui va jusqu'à l'an 1269. est imprimé, les autres Tomes sont encore en manuscrit. Ce recueil d'anciennes Chartres est tiré des Archives des Ducs & des couvents de Poméranie, aussi bien que des Archives du Brandebourg & de la Prusse, & mérite par conséquent toute foi.

<sup>(3)</sup> Cette possession se vérifie également par le Code Diplomatique de Poméranie. Les limites de la Pomé-

rellie alloient, du temps des anciens Ducs, plus loin qu'aujourd'hui & s'étendoient jusqu'à la Netze, ce qui est non seulement attesté par les Historiens de Poméranie, *Micæl. L. 2. §. 67.* Mais la vérité de cette assertion se prouve aussi par des circonstances non contestées; telles, que lesdits Ducs ont longtemps possédé & défendu contre les Polonois les villes de Nakel & de Czarnikow situées l'une & l'autre sur les rives de la Netze, *Micæl. Boguphal & Bazko* dans le Recueil de *Sommersberg T. I. p. 61. 67. 68.* les deux derniers sont des Historiens Polonois du treizième siècle.

ou la Poméranie proprement dite, <sup>(4)</sup> ayant la ville de Gdansk ou Dantzig pour résidence, & cette branche fut

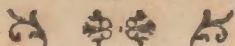
(4) Quand on examine le Code Diplomatique de Poméranie, on trouve, que vers la fin du douzième siècle, où commencent les Chartres de Poméranie & au commencement du treizième, les Ducs de Stettin portoient dans leurs Chartres tantôt le titre de Ducs de *Slavie*, tantôt celui de *Poméranie*, tantôt ils réunissoient même les deux titres; dans la seconde moitié du treizième siècle, ils se servoient ordinairement du titre de Ducs de *Slavie* & de *Cassubie*, & n'y ajoutoient que rarement celui de *Poméranie*; mais après l'extinction de la ligne de Dantzig, & surtout depuis l'an 1316. après avoir conquis le pays entre la Grabo & la Léba, ils ont constamment ajouté aux titres de *Slavie* & de *Cassubie* celui de *Poméranie*, qui depuis est devenu leur titre principal & celui de tout leur Duché. D'un autre côté les Ducs de Dantzig, possesseurs du territoire entre la Grabo & la Vistule, s'appelloient presque toujours *Ducs de Poméranie* & même quelquefois de toute la *Poméranie*. Ces observations combinées vérifient ce qui a été avancé ci-dessus dans le texte & principalement: que la région entre le Mecklenbourg & la Grabo étoit la *Slavie* & la *Cassubie*, que celle depuis la Grabo jusqu'à la Vistule étoit la *Poméranie* & que les Ducs de *Slavie* ou de *Stettin* avoient un droit incontestable sur le pays des Ducs de *Dantzig* ou la *Pomé-*

ranie, lequel ils ont dénoté & conservé, en se servant souvent du titre de *Poméranie* pendant que la ligne de *Dantzig* existoit, & en se l'appropriant constamment après l'extinction de cette ligne & la conquête d'une partie de ses possessions délaissées. L'autre partie de la succession des Ducs de *Dantzig*, que les Chevaliers Teutoniques & ensuite les Rois de Pologne ont usurpée, a aussi gardé le nom de *Poméranie*, dans tous les actes publics jusqu'à nos temps; ce n'est que dans la vie commune & abusivement qu'on l'appelle *Pomérellie*, dénomination qu'il faudra pourtant garder ici, pour distinguer ce pays du Duché de *Poméranie*, que la Maison de Brandebourg possède déjà depuis la paix de Westphalie.

Le nom de *Slaves* étoit le nom général de toute la Nation *Vénédé*, dont les *Poméraniens* faisoient une nation particulière, & a été traduit en Allemand par celui de *Wenden*, ce qui se vérifie par la circonstance, que les Souverains de *Poméranie* qui dans les Chartres Latines s'appellent *Duces Slavorum* ou *Slaviae*, y substituent toujours dans les Chartres Allemandes, le titre de Ducs des *Vénédés*, *Hertzoge von Wenden*, observation, qui doit décider la dispute littéraire sur l'origine du titre de *Wenden*, qui se trouve dans les titres de la Maison de Brandebourg.

continué en ligne directe par Subislas I. ( ) Mestvin I. & Svantepolc jusqu'à Mestvin II. qui décéda en 1295. sans héritiers mâles, en ne laissant que des filles. Cette seconde branche des Ducs de Poméranie étant donc éteinte, leur succession, & par conséquent la possession de la Pomérellie, devoit naturellement retomber aux Ducs de Slavie & de Poméranie de la branche de Stettin, en qualité de plus proches cousins & héritiers collatéraux de Mestvin dernier Duc de Pomérellie, comme on le prouvera encore plus amplement ci-dessous, pour ne pas interrompre ici le fil de l'histoire; mais ils en furent exclus par les artifices & les forces supérieures de Primislas II. Duc de Pologne, qui parent de Mestvin du côté des femmes & plus agréable à la Noblesse Vénede de la Pomérellie, par la ressemblance de la langue & des mœurs, que les Ducs de Stettin presque Germanisés, avoit trouvé moyen de se faire désigner, du vivant de Mestvin II. pour son successeur. A la mort de ce Prince arrivée en 1295. Primislas s'empara de tous ses Etats & prit à l'occasion de cette conquête le titre de Roi de Pologne, n'ayant porté jusques-là que celui de Duc. Il fut tué l'année 1296. par ses compétiteurs les Marggraves de Brandebourg. Uladislas Loctec & Wenceslas, ses suc-

(5) Fondateur de la célèbre Ab- solées des Ducs de Poméranie de  
baye d'Oliva près de Dantzic, où l'on cette branche. *Schütze*, Histoire de  
voit encore les tombeaux & les mau- Prusse.



cesseurs au Thrône de Pologne, continuerent encore pendant quelque temps à usurper la Pomérellie; mais ils en furent dépossédés après l'an 1306. tant par les Marggraves de Brandebourg, que par l'Ordre Teutonique, ce qui exige une courte digression. Les Marggraves de Brandebourg, qui dès ou même avant <sup>(6)</sup> l'association de la Slavie à l'Empire d'Allemagne, laquelle se fit en 1181. ou environ, avoient été établis par les Empereurs pour Seigneurs *suzerains* des Ducs de Slavie & de Poméranie, & que ces Ducs avoient reconnus pour tels, <sup>(7)</sup> re-

cla-

(<sup>6</sup>) V. *Helmold* dans sa Chronique des Slaves, L. I. c. 65.

(<sup>7</sup>) Cette vérité fortement contestée par les historiens Poméranien, est à présent constatée par les Diplômes d'inféodation que les Empereurs Frédéric II. & Adolfe de Nassau ont donnés en 1231. & en 1295. aux Marggraves de Brandebourg, & dont les originaux se conservent encore dans les Archives de Berlin (*a*). Les Empereurs y confirment expressément aux Marggraves de Brandebourg le fief du Duché de Poméranie, que leurs prédécesseurs avoient obtenu des Empereurs précédents, & il est à remarquer, que le

Roi Adolfe le fit en 1295. la même année où mourut le dernier Duc de Pomérellie. Dans cette qualité de Seigneurs suzerains de la Poméranie, les Marggraves confirmèrent les privilèges des villes & des couvents de ce pays, & les principales transactions qui s'y firent (*b*). Les Ducs de Poméranie des deux lignes reconnurent aussi ce vasselage, comme Barnim I. Duc de Stettin en 1250. (*c*) & Mestvin II. Duc de Pomérellie en 1269 & 1273. par les transactions les plus solennelles (*d*). Mais comme les Ducs de Poméranie supportoient impatiemment, d'être ainsi subordonnés aux Marggraves

(*a*) On en trouvera une copie exacte parmi les pieces justificatives de cet Exposé, No. I.

(*b*) Voyez le Code Diplomatique de Poméranie, T. I. p. 224. 387. 544.

(*c*) Ibid. p. 324. 335.

(*d*) Ibid. p. 546. Code Diplomat. de Brandebourg, publié par M. Gerike, T. I. p. 208. 210. 249.

clamerent après la mort de Mestvin II. la possession de la Pomérellie comme d'un fief vacant, qui leur étoit dévolu; ils firent aussi la guerre pour cet effet au Roi de Pologne Primislas II. qu'ils tuerent en 1296; mais ce ne fut qu'après l'an 1306. qu'ils parvinrent à déloger les Polonois de la plus grande partie de la Pomérellie, excepté de la ville de Dantzig, & ils ne firent aussi cette conquête, que pour la céder bientôt après à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Ces Chevaliers, ayant été chassés de la Palestine par Saladin, allerent s'établir en Allemagne & ensuite

graves de Brandebourg, ce droit de Suzeraineté a été changé ensuite par des conventions, en droit de succession. Sans vouloir entrer dans le détail de cette fameuse contestation, qui a causé tant de guerres pendant deux siècles, & sur laquelle plusieurs écrivains recommencent souvent sans nécessité une guerre de plume, on se contente d'en alléguer ici l'essentiel, pour vérifier la juste induction, que ni les Ducs ni les États de Pomérellie ne pouvoient donner cette province aux Polonois, au préjudice des Seigneurs suzerains les Marggraves de Brandebourg. Les Empereurs avoient sans doute établi ces Marggraves pour Seigneurs suzerains de la Slavie, afin de contenir d'autant mieux les Princes Vénedes nouvellement assujettis & trop éloignés du centre de l'Empire. En général, les Marggraves

de Brandebourg furent dès les premiers temps égaux aux quatre Grands Ducs d'Allemagne, savoir ceux de Saxe, de Bavière, de Suabe & de Franconie, & ils jouèrent pendant le douzième & le treizième siècle, dans toutes les guerres & affaires du Nord, un rôle sinon supérieur, du moins égal à celui des Rois leurs voisins. C'est ainsi que Valdemar Marggrave de Brandebourg combattit à la fois & avec succès toutes les Puissances du Nord & fut trouvé assez redoutable, pour que les Rois de Suède, de Danemarck, de Norvège, de Pologne & de Hongrie, les Ducs de Poméranie, de Mecklenbourg & d'autres Princes & villes considérables se ligassent contre lui, comme on peut le voir par le Traité d'Alliance de ces Princes de l'an 1315. que le Chancelier *Huifeld* a publié dans son Histoire de Danemarck.

en Pologne, où les Ducs de Masovie les appellerent à leur secours contre les Prussiens payens. Après avoir fait dans le treizième siècle la conquête de toute la Prusse, ils jetterent bientôt leurs vues ambitieuses sur les pays voisins, & en particulier sur la Poméranie. Ratibor & Sambor, Princes cadets de la Maison Ducale de Pomérellie, étant entrés dans l'Ordre Teutonique & lui ayant légué leur héritage, le Duc Mestvin II. fut obligé de céder à l'Ordre en 1282. la ville & le territoire de Meve<sup>(8)</sup>. Après la mort du Duc Mestvin II. les Chevaliers Teutoniques assistèrent les Polonois contre les Marggraves de Brandebourg; mais ayant été admis à Dantzic, pour concourir à défendre cette ville, ils en chassèrent la Garnison Polonoise; & pour se procurer des titres plus forts sur la Pomérellie, ils s'accorderent avec le Marggrave Valdemar; de sorte que ce Prince leur vendit par un Traité conclu en 1311. au prix de dix-mille marcs d'argent & de la participation à leurs bonnes-œuvres, une grande partie de cette Pomérellie, savoir les villes de Dantzic, de Dirschau & de Svecz avec les territoires y appartenans; <sup>(9)</sup> en gardant pour lui le district de Lauenbourg, Butov, Stolpe & Slave, ou la région située entre les rivières de Leba & de la Grabo<sup>(10)</sup>. Après s'être ainsi emparé de la plus grande partie de la Pomérel-

(8) Code Diplomatique de Pologne du Pere *Dogiel*, T. 4. p. 31. 32.

(9) Code Diplomatique de Pologne T. 4. p. 39. Codes Diplomat. de la Prusse & de la Poméranie en Manusc.

(10) Voyez dans le Code Diplomat. de Poméranie le Traité de démarcation de 1313. & un grand nombre de Chartres que Valdemar a fait expédier dans ce district après la vente susdite.



lie, l'Ordre ne tarda pas aussi à en acquérir le reste par des voyes pareilles, comme par la cession des Rois de Bohême, qui prétendoient à la Couronne de Pologne & par l'achat de terres nobles. Les Rois de Pologne continuerent à lui contester cette Province, aussi bien que celles de Culm & de Michelow, qu'ils prétendoient avoir été démembrées de la Pologne, d'où résulterent ces guerres sanglantes qui recommencées aussitôt que finies ont duré plus d'un siècle. Les Chevaliers se défendirent longtemps & si bien, que les Rois de Pologne furent obligés de renoncer non seulement à la possession mais aussi au titre de la Pomérellie, par un grand nombre de Traités de paix, dont les plus remarquables sont ceux de 1343. & de 1436. qui sont qualifiés d'éternels; mais à la fin presque toute la Prusse s'étant révoltée en 1453. contre l'Ordre Teutonique, à l'instigation des Polonois, qui ne balancèrent pas à rompre à toute occasion leurs Traités de paix éternels, il s'ensuivit une guerre malheureuse pour l'Ordre, qui fut terminée par le Traité de Paix de Thorn conclu en 1466. par lequel l'Ordre Teutonique fut obligé de céder à Casimir Roi de Pologne, les districts de Marienbourg, de Culm, de Michelow & de Pomérellie, en ne gardant pour lui à titre de fief de la Pologne, que la partie de la Prusse, qui a été transmise ensuite par le Traité de 1525. conclu entre le Roi Sigismond & le Margrave Albert dernier Grand-Maître de l'Ordre, à la Maison de Brandebourg, & qu'elle possède encore. Les



Rois de Pologne ont depuis possédé les districts susmentionnés & en ont formé des Palatinats, qui portent encore aujourd'hui les noms de Palatinats de Marienbourg, de Culm & de Poméranie, comme on appelle toute cette province la Prusse Polonoise.

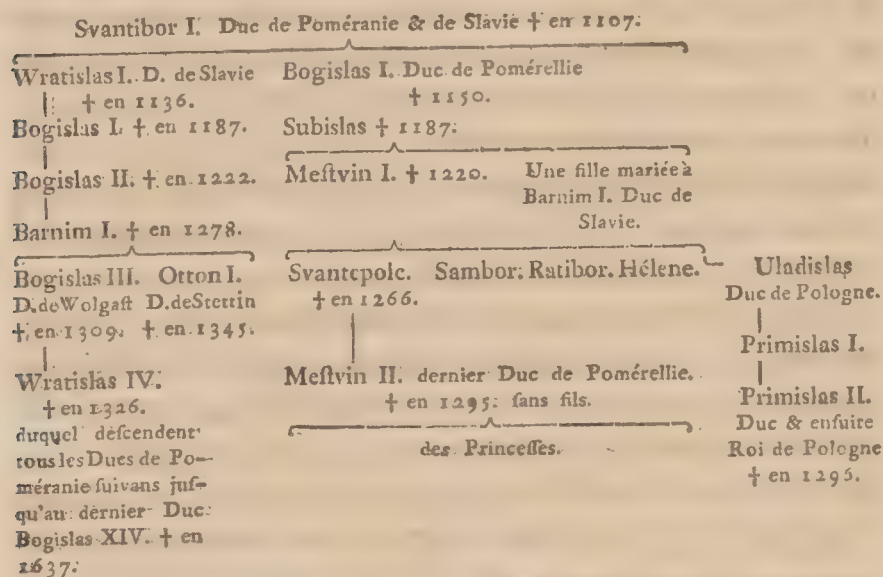
Ce précis de l'histoire de la Pomérellie, que tout connoisseur trouvera conforme à la plus exacte vérité & fondé sur la foi des Historiens les plus accrédités & des Chartres & Monuments authentiques, qui seuls doivent servir de guide dans l'histoire ténébreuse du moyen âge, (<sup>11</sup>) pourroit suffire pour convaincre le public impartial de l'injustice avec laquelle les Chevaliers Teutoniques & ensuite les Rois de Pologne ont usurpé la Pomérellie sur les Ducs de Poméranie; on ajoutera cependant encore quelques observations détachées & des arguments propres à fortifier cette assertion & à écarter tout sujet de doute. Il faut commencer par répéter ici, que lorsque Mestvin II. Duc de Poméranie de la ligne de Dantzic mourut en 1295. sans descendans mâles, les Ducs de Slavie & de Poméranie Bogislas & Otton, établis l'un à Stettin & l'autre à Wolgast, étoient ses plus proches cousins & parents collatéraux, comme issus d'une

(<sup>11</sup>) On pourroit munir chaque passage de citations, mais comme il en résulteroit une trop grande prolixité, il suffira d'indiquer ici en général, que ce précis est tiré de quatre *Codes Diplomatiques* ou Recueils des Chartres de la Pologne, de la Prusse, de la Poméranie & du Brandebourg, de la Chro-

nique de Prusse écrite par *Schätze* sur la foi des Archives de Dantzic, de la Chronique d'Oliva & des Historiens Poméranien, *Klemzen*, *Kanow*, *Micraëlius* & *Schwartz*, dont le dernier a écrit avec beaucoup d'exactitude & a muni son histoire de toutes les preuves & citations nécessaires.

tige commune, savoir de Svantibor I. <sup>(12)</sup>. Ils devoient donc lui succéder selon l'ordre de la Nature, & celui de la succession féodale, établi & usité dans la plupart des Principautés, & particulièrement dans le Duché de Poméranie; ils devoient par conséquent exclure aussi tout autre prétendant du côté des femmes ou par d'autres chefs. Ce parentage & cet ordre de succession étoient si peu douteux dans ce temps-là, que le dernier Duc de Pomérellie Mestvin II.

(12) Une Table généalogique sera fort propre à répandre du jour sur la succession des Ducs de Pomérellie.



Cette Table généalogique se con-  
serve depuis plus de deux siècles dans  
les Archives de Stettin & de Berlin;  
elle est fondée sur l'aveu de Mestvin II.  
sur la foi d'un grand nombre de Char-  
tres & sur le témoignage unanime de  
Historiens de Poméranie, dont plusieurs  
tels que *Klemzen*, *Kantzow* & *Eickflædt*  
sont du seizième siècle & ont écrit  
sur la foi des Archives de Poméranie.



ne balanço pas de reconnoître & de confirmer lui-même l'un & l'autre, par un Traité solennel de l'an 1264, dans lequel il nomme Barnim I. Duc de Stettin, son *Consanguin*, (*Consanguineum*, issu du même sang) & lui assure après sa mort la succession non seulement du Territoire de Suecz, qui faisoit alors son appanage, mais aussi celle de tous les autres Etats, qui devoient lui revenir après la mort de son pere le Duc régnant Svantepolc, & de ses freres, & par conséquent de toute la Pomérellie, ne s'en réservant que la jouissance pendant sa vie. <sup>(13)</sup> Les Etats de la Pomérellie étoient aussi tellement persuadés du droit de la succession éventuelle des Ducs de Stettin, que plusieurs d'entre eux, & particulièrement les Abbayes d'Oliva, de Sarnowitz & de Buccow, situées dans le Territoire du Duc Mestwin, se firent confirmer d'avance, de son vivant & avec son consentement, leurs privilèges & leurs possessions par les Ducs de Stettin, qui appellent dans ces mêmes Chartres le Duc Mestwin *Cognatum* leur Cousin, ce qui prouve de nouveau leur consanguinité avec lui, tout comme la confirmation des possessions des Couvents situés dans les Etats du Duc Mestwin auroit été sans but & sans effet & n'auroit pas été approuvée par ce Prince, si lui aussi bien que les Etats de son pays n'avoient pas regardé les

(13) Cette Chartre, qui se trouve déjà imprimée dans le Code Diplomatique de Poméranie T. I. p. 477. mérite d'être insérée en entier à la suite de cet Exposé, parmi les Pièces

justificatives No. II. Mestwin y est appelé Duc de Suecz de l'endroit de son appanage, parceque son pere Svantepolc Duc de Pomérellie vivoit encore.

Ducs de Stettin comme les légitimes successeurs éventuels. <sup>(14)</sup> Ces Ducs avoient donc un double droit de succéder en Pomérellie, celui du sang & celui de la Convention faite avec Mestvin II. *ex providentia majorum & ex pacto*; & ils tacherent aussi de le conserver & de se l'assurer d'avance, en se servant souvent du titre de Ducs de Poméranie, du vivant de ceux de Pomérellie <sup>(15)</sup>. Malgré tant de titres respectables, les Ducs de Stettin furent privés par les Polonois, de la succession de Mestvin II. sans qu'on en sache les véritables circonstances, par l'éloignement des tems, & faute de Chartres & de bons Auteurs contemporains. Les Historiens de la Poméranie <sup>(16)</sup> racontent, que Mestvin II. se voyant sans fils, avoit convoqué quelques années avant sa mort la Noblesse de la Pomérellie, pour se désigner un successeur, & leur avoit fortement recommandé ses Cousins les Ducs de Stettin; mais que cette Noblesse, qui étoit encore toute Vénede, & qui avoit été gagnée par les corruptions du Palatin Svenzo en faveur du Duc de Pologne, lui avoit déclaré, qu'un Prince Polonois, avec lequel ils avoient la même langue & les mêmes mœurs, leur convenoit mieux que les Ducs de Stettin, qui avoient adopté les mœurs & la langue des Allemands, & qui avoient chassé ou opprimé leurs confreres

<sup>(14)</sup> Voyez les Chartres de 1266. & 1268 dans le Code Diplomatique de Poméranie. T. I. p. 501. 512. & 532. & surtout celle de 1291. qui se trouve ici parmi les Pièces Justificatives N. III. <sup>(15)</sup> Voyez ci-dessus la Note 4. <sup>(16)</sup> Micralius, p. 185. Eickstadt, Kantzow, &c.



Vénedes; qu'en conséquence ladite Noblesse avoit élu pour son Souverain futur le Duc de Pologne Primislas II, & que Mestvin II. avoit eu la foiblesse d'y acquiescer. *Dlugoffe*, (<sup>17</sup>) Historien Polonois du quinzième siècle, d'ailleurs très-fabuleux, avance de même: que Mestvin II. se voyant sans enfans, avoit nommé pour son successeur le Duc Primislas de Pologne, à cause de son parentage & parcequ'il étoit de la même nation. Si ce récit des Historiens de Poméranie & de Pologne, qui d'ailleurs n'est fondé ni sur aucun Auteur contemporain, ni sur des Documents, mais seulement sur une tradition vague, étoit exactement vrai; il n'en résulteroit pourtant aucun droit aux Polonois sur la Pomérellie, puisque ni les Etats de ce pays ni le Duc Mestvin ne pouvoient par leur choix déroger aux droits du sang & de convention antérieurs & plus forts, qu'avoient les Ducs de Stettin, ni à la suzeraineté reconnue des Marggraves de Brandebourg. La ressemblance de leur langue & de leurs mœurs avec celles des Polonois ne pouvoit en fournir une raison légitime, non plus que le parentage du Duc de Pologne avec le Duc Mestvin, lequel très-éloigné & ne venant que du côté des femmes selon la Généalogie susdite, devoit toujours céder aux droits des collatéraux masculins les Ducs de Stettin, ou même si la succession féminine avoit pû avoir lieu, au parentage & au droit moins éloigné des filles du Duc Mest-

(<sup>17</sup>) Livr. VII. an. 1290.

Mestvin II. <sup>(18)</sup> Aussi les Rois de Pologne se sont-ils si peu fiés à ces titres de parentage & d'élection volontaire, qu'on ne trouve pas, qu'ils les aient fait valoir dans les contestations qu'ils eurent ensuite avec l'Ordre Teutonique sur la Pomérellie; mais lorsque le Roi Casimir eut à produire ses titres & à les débattre dans les conférences de Paix tenues à Thorn en 1464. devant l'Evêque de Lubec, comme médiateur; tout ce que les Commissaires Polonois alléguèrent, se réduisit à ce que *Lech*, le fondateur de la Monarchie Polonoise, avoit peuplé la Pomérellie comme la Pologne; que les villes & les villages de ce pays avoient des noms Polonois, & que les Evêques de Pologne y jouissoient du droit diocésain. <sup>(19)</sup> Des raisons si foibles méritent à peine d'être réfutées. <sup>(20)</sup> Les Polonois ne pourront aussi jamais prouver par de bons Auteurs contemporains ou par des Chartres authentiques,

<sup>(18)</sup> Il seroit superflu d'examiner ici, à qui les filles du Duc Mestvin II. ont été mariées, puisqu'elles n'ont pas prétendu à la succession des Etats de leur Pere. Selon les Chartres, une a eu pour mari Pribislas Seigneur de Belgard.

<sup>(19)</sup> *Schütz* dans la Chronique de Prusse f. 313. a exposé au long & d'après les Actes cette déduction des Polonois aussi bien que la réponse de l'Ordre.

<sup>(20)</sup> Les connoisseurs de l'Histoire sont convaincus, que le conte de *Lech*

n'est qu'une tradition fabuleuse d'Auteurs très-récents, ce que reconnoissent même les meilleurs Historiens Polonois tels que *Lengnich* Hist. Polon. p. 5. & quand il seroit fondé, il n'en sauroit résulter un droit de succession sur un pays, non plus que de la ressemblance des noms des endroits, ou du droit diocésain des Evêques; la Hongrie, la Bohême & d'autres pays se trouveroient dans le même cas; de sorte que ce raisonnement prouve trop, & porte par conséquent à faux.

que les derniers Ducs de Pomérellie ont été vassaux de la Pologne, ni en dériver la succession de Primislas II. <sup>(21)</sup> *Dlugosse* & les meilleurs Historiens Polonois ne l'ont fondée que sur la libre élection des Etats du pays, sans oser réclamer le titre de la suzeraineté des Rois de Pologne sur la Pomérellie; & si ces Rois avoient même eu cette Suzeraineté, ce qu'on n'accorde pas, ils n'en auroient pas eu plus de droit de priver les Ducs de Stettin de la succession de leurs cousins collatéraux; ils auroient pû exiger l'hommage, mais non la succession de la Pomérellie.

(21) Les Historiens Polonois tels que *Kadbluko*, *Boguphal*, *Bazko*, qui sont du treizième siècle, *Dlugosse* du quinzième, & ceux qui les ont copiés, racontent avec beaucoup d'emphase & de détail, que les Rois de Pologne du dixième & onzième siècle, surtout Boleslas Krzivoulti avoient subjugué toute la côte maritime de la Baltique & conféré la Poméranie à titre de Vasselage à des Princes de la famille des *Griffons* nommés *Crac* & *Bogislas* & ensuite même à *Svantepole II.* qui s'étoit révolté ensuite; mais ces Historiens sont trop éloignés du temps dont ils parlent, pour faire preuve; les circonstances qu'ils rapportent, sont ouvertement fabuleuses, comme toute l'histoire ancienne de Pologne, & ne sauroient se concilier ni avec les Historiens contemporains, ni avec les Chartres, où l'on ne trouve aucune trace ni de ces noms barbares des *Griffons* &

de *Crac*, ni d'aucun Vasselage des Ducs de Poméranie envers la Pologne, surtout après que ces Ducs avoient été associés en 1181. à l'Empire d'Allemagne & subordonnés en quelque façon aux Marggraves de Brandebourg (v. la note 7-). Il est plutôt constaté par la suite des Chartres dans le *Code Diplomat. de Poméranie* & par les monuments d'*Oliva* rapportés dans la *Chronique d'Oliva* & dans celle de *Schütze*, que tous les Ducs de Poméranie depuis *Svantibor I.* & surtout ceux de Pomérellie depuis *Subislas I.* se sont succédés dans une ligne non interrompue, selon la Table généalogique rapportée dans la note 12. & par le droit du sang, sans aucune intervention des Souverains de la Pologne. Si ceux-ci ont quelquefois tenté de s'assujétir les Ducs de Pomérellie, ils y ont très-mal réussi, selon les propres Historiens Polonois; au contraire les Ducs de Po-

Si la Couronne de Pologne vouloit alléguer, que par le Traité de Paix de 1466. & par les cessions que l'Ordre Teutonique lui a faites, elle étoit entrée dans les droits de cet Ordre, qui avoit acquis la Pomérellie tant par les legs & les cessions des anciens Ducs, que par la vente des Marggraves de Brandebourg, on lui répond: que l'Ordre Teutonique n'a pû transporter à la Couronne de Pologne des droits plus forts que ceux qu'il avoit lui-même, & qui n'étoient d'aucune valeur, puisque ni les Marggraves de Brandebourg, ni les Ducs de Pomérellie ne pouvoient

mérellie furent la plupart du temps heureux dans leurs guerres fréquentes avec les Polonois; & lorsque Lefcon Duc de Pologne fit citer le Duc Svante-pole II. comme son Vassal, à la diète de Gansava en 1227. celui-ci comparut avec une armée, battit les Polonois & tua même le Duc Lefcon. (v. *Boguphal* dans le Recueil de *Sommersberg* T. II. p. 57.) & depuis ce temps-là Svante-pole II. aussi bien que son successeur *Mestvin II.* ont toujours agi & négocié en Princes indépendans & égaux à ceux de Pologne, comme on peut voir par un grand nombre de leurs Chartres, dans le *Code Diplomat. de Poméranie*, dont on ne citera que le Traité de paix fait en 1248. avec l'Ordre Teutonique (p. 270.) & le Traité conclu en 1256. avec Primislas Duc de Pologne, sur la possession de Nakel, selon les Annales de *Bazkon* dans *Sommersberg* T. II. p. 68. V. aussi *Schwartz*

dans son *Histoire féodale de Poméranie* p. 70. 168. Comme il a d'ailleurs été prouvé, que les derniers Ducs de Pomérellie ont été incontestablement vassaux des Marggraves de Brandebourg, ils ne pouvoient pas en même temps être Feudataires de la Pologne. Le Compilateur du Code Diplomat. de Pologne produit à la vérité des exemples d'hommages prêtés par quelques Ducs de Poméranie à la Pologne; mais ces exemples sont du quinzième siècle & de beaucoup postérieurs au temps de la succession de *Mestvin II.* Il paroît aussi, que cet hommage n'a été que temporaire, personnel & relatif à la guerre, que les Polonois avoient alors avec les Chevaliers Teutoniques ou aux petites possessions de quelques Princes appanagés, qui par leur exemple n'ont pas pu obliger les Ducs régnans de Stettin,



céder ni vendre la Pomérellie au préjudice des successeurs légitimes les Ducs de Poméranie.

On a donc fait voir, que les Rois de Pologne n'ont acquis aucun titre valable sur la Pomérellie, ni à la mort du dernier Duc Mestvin, ni dans la suite du temps, & que les Ducs de Stettin étoient & restoient toujours les successeurs légitimes des Ducs de Pomérellie; mais quelqu'incontestables que fussent leurs droits sur cette succession, ils n'avoient pas assez de forces pour les faire valoir contre la puissance des Marggraves de Brandebourg, de l'Ordre Teutonique & de la Pologne, & ils furent réduits à les abandonner & à se retrancher sur de simples protestations. Cependant ils n'ont pas laissé de saisir toutes les occasions qui se sont présentées, pour révéndiquer autant que possible de la Pomérellie. Après la mort de Mestvin, Bogislas IV. Duc de Stettin occupa le district de Rugenwalde & battit les Polonois près du Couvent de Bukow en 1298. La désunion, qui déchira alors la famille Ducale de Stettin, au sujet de la succession de Barnim II. l'empêcha de soutenir ou de pousser plus loin ses droits sur l'héritage des Ducs de Dantzic; cependant on trouve, que les Ducs de Stettin ont soutenu en 1306 - 1308. une guerre très-forte en Pomérellie contre les Marggraves de Brandebourg. Mais le puissant Valdemar, qui faisoit tête à tout le Nord, n'avoit point de peine à maintenir la Pomérellie contre ces Ducs. Lorsque ce Prince eut la foiblesse de vendre à l'Ordre Teutonique une partie de la Pomérellie, il garda pour lui le

district entre la Leba & la Grabo, ou le territoire de Lauenbourg, Butow, Stolpe, Slave & Rugenwalde. <sup>(22)</sup> Wratislas Duc de Slavie ou de Stettin trouva moyen de conquérir depuis 1313 - 1317. soit par les armes, soit par des conventions, ce même district, <sup>(23)</sup> qui depuis ce temps-là est resté sous la domination des Ducs de Poméranie. Ce fut au même temps, que tous les Ducs de Slavie, tant ceux de Stettin que de Wolgast, commencerent à reprendre dans leurs Chartres le titre de Ducs de Poméranie, qu'ils avoient négligé pendant un siècle, & de l'ajouter à celui de Slavie & de Cassubie, tant pour marquer la possession qu'ils ont reprise d'une partie de la Pomérellie, que pour conserver par ce titre leur droit sur le reste de cette province, qui leur étoit dé-

(22) Voyez la Note 10.

(23) Outre le témoignage des Historiens Poméranien, ce fait se vérifie par les Chartres, les Privilèges & tous les Actes publics de ce pays-là, qui depuis cette époque sont tous expédiés au nom des Ducs de Slavie. Ce Duc Wratislas posséda aussi le territoire de Butow, & le donna en 1321. à son Maréchal de Cour de Behr, qui l'a vendu ensuite à l'Ordre Teutonique. Cet Ordre a ainsi de nouveau & injustement démembré de la Poméranie le district de Butow, ainsi que celui de Lauenbourg. Lorsque Casimir, Roi de Pologne, voulut faire la conquête de la Pomérellie, il donna les districts de Lauenbourg & de Butow en 1453.

à Eric Duc de Poméranie, pour s'assurer l'assistance de ce Prince & le Roi Sigismond I. les donna en 1526. à perpétuité & héréditairement à George & Casimir, Ducs de Poméranie, tant à cause de l'assistance susdite du Duc Eric, que parce que ces Ducs lui avoient remis 14000 Ducats de la dot de leur mere, qui étoit sa sœur. Voyez le Code Diplomat. de Pologne T. I. p. 574. & 583. de sorte que les Ducs de Poméranie ont obtenu à titre onéreux la possession des districts de Lauenbourg & de Butow, laquelle a été transportée ensuite à la Maison de Brandebourg, par le Traité de Bidgost de l'an 1657.



tenu. Ils n'ont eu depuis ni les forces, ni les occasions de révéndiquer leurs droits sur la Pomérellie: mais ils n'y ont jamais expressement renoncé; & comme la possession des Polonois a été vicieuse dès son origine, les Ducs de Poméranie ont transmis leurs droits à leurs successeurs les Electeurs de Brandebourg. Il est connu, que le droit de suzeraineté ou de supériorité féodale, que les Marggraves de Brandebourg ont eu autrefois sur la Poméranie, ayant été changé par les Traités ou Unions héréditaires de 1338. & de 1529. en expectative, ou droit de succession éventuelle, & Bogislas XIV. dernier Duc de Poméranie de l'ancienne ligne Vénede, étant mort l'an 1637. sans descendans, les Electeurs de Brandebourg, comme ses héritiers universels, ont succédé dans le Duché de Poméranie, à l'exception de la partie qui en a été cédée à la Couronne de Suède, par le Traité de Westfalie, & ont par conséquent hérité tous les droits & toutes les prétensions légitimes des anciens Ducs de Poméranie. Il en résulte, que le Roi, comme Electeur de Brandebourg & Duc de Poméranie, est fondé à révéndiquer en temps & lieu les droits, que ses prédécesseurs, les Ducs de Poméranie, ont eu de tout temps sur la Pomérellie.

Si on vouloit objecter, que les anciens Marggraves avoient vendu la Pomérellie à l'Ordre Teutonique & que Sa Majesté ne fauroit revenir d'une vente faite par ses prédécesseurs, on peut répondre: que ces Princes ont vendu les droits qu'ils avoient comme Marggraves de Brande-

bourg, mais qu'ils n'ont pu ni voulu vendre d'avance des droits différents, que leurs successeurs ont acquis longtemps après par la succession des Ducs de Poméranie, lesquels droits étoient de beaucoup plus forts, que ceux que les anciens Marggraves de Brandebourg ont fait valoir sur la Pomérellie. Il y a même des arguments très forts à alléguer contre la validité ou l'obligation permanente de la vente susdite. Les Marggraves Valdemar & Jean l'ont faite sans la concurrence du Marggrave Henri, qui vivoit alors; ils n'en ont reçu de prix que  $\frac{10}{m}$  Marcs, & ils ont donné l'excédent à l'Ordre Teutonique, dans la vue de participer à ses bonnes œuvres, selon la teneur du Diplôme de vente, & de l'aveu que l'Ordre en a fait lui-même dans ses contestations avec les Polonois. <sup>(24)</sup> Or, comme cette raison de la vente est venue à cesser; comme les anciens Marggraves de Brandebourg ont bien voulu céder leurs droits à l'Ordre Teutonique, mais non pas aux Polonois; comme ceux-ci n'ont acquis la Pomérellie que par la violence & sans aucun titre; les Electeurs de Brandebourg de la Maison de Zollern, qui sont successeurs particuliers & non héritiers universels des anciens Marggraves de la Maison d'Ascanie ou d'Anhalt, & qui par conséquent ne sont pas obligés à remplir tous les engagements de ceux-ci, peuvent reprendre & faire revivre les anciens droits sur la Pomérellie qui sont inhérents à l'Electorat de Brandebourg & n'ont pu être aliénés validement, sans un équivalent

(24) Schütz Chronique de Prusse, fol. 315.



suffisant. En partant de ces prémisses & de tous les principes qu'on vient d'établir, le Roi qui réunit la double qualité d'Electeur de Brandebourg & de Duc de Poméranie, peut avec justice révéndiquer la Pomérellie par deux titres également respectables, savoir par le droit de succession des anciens Ducs de Poméranie, après l'extinction de leurs cousins les Ducs de la ligne de Dantzic, dont ils ont été privez injustement, & par le droit de suzeraineté & de supériorité féodale des anciens Electeurs de Brandebourg sur la Pomérellie, qui doit revivre, dès que la vente de ce pays faite à l'Ordre Teutonique est venue à cesser, & au moyen de ces deux titres le Roi peut réunir & consolider le fief avec le Domaine direct à l'égard du Duché de Pomérellie.

II. Si l'injustice, avec laquelle les Polonois possèdent la Pomérellie, est grande, elle ne l'est pas moins à l'égard du *district approprié à la Grande Pologne, qui est situé entre les rivières de la Drawe ou Drage, de la Netze & de la Kuddo, (25).* & dans lequel se trouvent les villes de Tucz, de Krone, de Friedland, de Filehne, de Slop, &c. Ce district considérable a incontestablement appartenu dans le quatorzième & le quinzième siècle aux Marggraves de Brandebourg & à la Nouvelle Marche. Il existe dans les Archives de l'Evêché de Posnanie, une Chartre très-remarquable

(25) Cette petite rivière, qui se trouve dans quelques Cartes sans nom, prend son origine près de la ville de Neustettin, sépare la Poméranie & la Pomérellie, & tombe ensuite dans la Netze près de la ville d'Uscie.

quable de l'an 1312. par laquelle Valdemar & Jean, Margraves de Brandebourg, tranfigent avec l'Evêque de Pofnanie fur les dixmes du Territoire situé entre la Drawe, la Netze & la Kuddow. <sup>(26)</sup> Toute la teneur de cette Chartre fait voir, que le diftriât susnommé, qui y eft clairement & expreffément désigné avec les rivières & les villes fufdites, étoit alors fous la domination non conteftée des Marggraves de Brandebourg, de l'aveu de l'Evêque de Pofnanie, un des premiers Sénateurs de la Couronne de Pologne. En 1345. Louis de Baviere, Electeur de Brandebourg, a donné à l'Ordre de St. Jean la ville de Tempelbourg, située alors dans le même diftriât. <sup>(27)</sup> Les Archives de Berlin contiennent auffi un Regître original de toutes les villes & des villages de la Marche de Brandebourg fait en 1373. par ordre de l'Empereur Charles IV. & de fon fils Wenceslas, Roi de Bohême, lorsqu'ils acquirent la Marche de Brandebourg. Dans ce Regître on trouve les villes de Tucz, Crone & Friedland expreffément spécifiées comme faifant partie de la Nouvelle Marche, & appartenantes pour la propriété à la famille de Wedel. Sigismond de Luxembourg & de Bohême, Roi de Hongrie & Electeur de Brandebourg, ayant vendu la Nouvelle Marche à l'Ordre Teutonique l'an 1402. pour

(26) Cette Chartre fe trouve entiere parmi les pieces justificatives N. IV.

(27) V. le Code diplomatique de Brandebourg T. III. p. 244. où l'on trou-

ve encore d'autres Chartres, qui prouvent que la ville d'Ucz & d'autres places de cette contrée appartenoient au Brandebourg, p. 168. 184.

$\frac{63}{m}$  Florins d'or à titre de rachat; (<sup>28</sup>) Uladislav Jagellon, Roi de Pologne, promet à l'Ordre Teutonique, après le Traité de Paix de Racenz, par un instrument de l'an 1405. qu'il observeroit les limites entre la Grande Pologne & la Nouvelle Marche, telles que l'Ordre les avoit trouvées lors de son acquisition, & comme elles avoient subsisté depuis les temps anciens. (<sup>29</sup>) Malgré un engagement si solennel, le Roi Jagellon ne laissa pas de contester les anciennes limites de la Nouvelle Marche, & de vouloir étendre celles de la Pologne. L'Ordre Teutonique se vit obligé dans les Traités de Paix de 1422. & de 1436. de remettre la décision de ce différend & le règlement des limites entre la Pologne & la Nouvelle Marche à certains Commissaires & Arbitres. Quand on examine avec attention le Traité de 1436. & qu'on le compare avec celui de 1349. on y voit clairement: *que la limite litigieuse entre la Pologne & la Nouvelle Marche commençoit là, où finit la limite de la Cujavie & de la Pomérellie, telle qu'elle est marquée encore sur les Cartes modernes; que par conséquent les prétensions de la Nouvelle Marche alloient dès - lors jusqu'à la rivière de Kuddow & même au-delà, & que*

(<sup>28</sup>) Dans le Code Diplomatique de Pologne T. I. p. 596. il se trouve un instrument de l'an 1402. selon lequel Sigismond auroit hypothéqué la Nouvelle Marche au Roi Jagellon; mais ce n'a été qu'un projet, qui n'a pas eu lieu, puisque par un Acte postérieur de l'an 1402. dont l'origi-

nal existe dans les Archives de Berlin, Sigismond a réellement vendu la Nouvelle Marche à l'Ordre Teutonique, qui l'a aussi possédée jusqu'à l'an 1454.

(<sup>29</sup>) Cet Acte, dont l'original est conservé dans les Archives de Berlin, se trouve parmi les pièces justificatives de cet Exposé, N. V.

ses limites certaines commençoient à l'entrée des rivières de Birzwennik & de la Netze. (30) L'arbitrage établi dans ce

(30) Pour mieux juger de la solidité de cette assertion on rapportera ici le passage du Traité de 1436. qui est imprimé dans le Code Diplom. de Pologne T. 4. p. 125.

*Medius fluvius Vistula erit limes inter Regnum Poloniae & Terras Magistri & Ordinis Prussiae — usque quo medietas Vistulae tanget locum, quem quondam Casimirus Rex cum Magistro Prussiae dicto Dusmar, inter terras Bidgostienses & Pomeraniae certis litteris & signis notabilibus limitavit. — Item incipiendo ab eo loco in quo praedicti limites per Casimirum Regem Poloniae & Magistrum Prussiae facti & in eorundem litteris expressi terminantur & desinunt, in procedendo ulterius usque ad introitum fluminis Nothech sive Bierwiennik, observabimus istum modum & ordinem: Quod si de praedictis limitibus poterint bonae famae tres homines pro parte nostra & Coronae, & tres pro parte Magistri & Ordinis electi, visis utriusque Partis litteris, juribus & possessionibus, & aliis legitimis documentis concordare, stabunt limites taliter concordati, ubi autem non possent electi illi homines bonis modis concordare, ex tunc sortes ab utraque Parte mittantur, quancunque autem Partem fors contigerit, sic emissae Pars reliqua, quam fors ipsa non tetigit, debet sex Personas quas placebit, de Parte praedicta eligere, quae Personae sic electae, postquam juramento cor-*

*porali limites inter Partes praedictas sic de limitibus discrepantes firmaverint, limites illi sic juramento firmati, pro signis & limitibus inter Regnum Poloniae & Terras Novae Marchiae & perpetuo remanebunt. — Postquam autem ventum fuerit per limites praedictos sicut praemittitur distinctos juramento, quando limes ille fluvium Notecz & Bierwiennik insiliet; ipse fluvius Birzwennik medius erit limes perpetuus inter Regnum Poloniae & Terram novae Marchiae & iterum ubi Bierwiennik cum Nothech confluit, medius fluvius Nothech erit limes.*

Le Traité du Roi Casimir & du Grand-Maître Dusmar, allégué dans celui de 1436. est le Traité de 1349. (v. le Code Diplom. de Pologne T. 4. p. 71.) Les limites entre la Pologne & la Pomérellie s'y trouvent marquées à peu près comme dans les Cartes modernes, & finissent avec la rivière de Kuddow, qui par une faute de copiste y est nommé Groda au lieu de Guoda, nom ancien & Polonois de la Kuddow. Or, comme selon le Traité de 1436. le district litigieux entre la Pologne & la Nouvelle Marche, lequel devoit être réglé par des arbitres, commence là, où finissent les limites certaines entre la Pologne & la Pomérellie exprimées dans le Traité de 1349. il en résulte la preuve de ce qui a été établi ci-dessus dans le Texte.

Traité n'eut pas lieu. La guerre recommença quelque temps après, elle fut malheureuse pour les Chevaliers; les Polonois s'emparèrent de toute la Pomérelle & du fudît distrikt de la Nouvelle Marche, & ils gardèrent finalement la Pomérelle par le Traité de Paix de Thorn de l'an 1466. L'Ordre Teutonique ayant revendu pendant le cours de cette guerre dès l'an 1454. la Nouvelle Marche à Frédéric II. Elekteur de Brandebourg, avec les limites telles qu'il les avoit reçues en 1402. du Roi Sigismond, il ne pouvoit pas céder à la Pologne le distrikt de la Nouvelle Marche entre la Drage, la Netze & la Kuddow. Il ne l'a aussi pas fait; car quoique dans le Traité de Paix de 1466. on ait soigneusement spécifié les noms de toutes les villes & bourgs que l'Ordre céda au Roi Casimir, il ne s'y en trouve aucune du distrikt de la Nouvelle Marche en question. Il paroît cependant, que c'est à l'occasion de cette guerre entre les Chevaliers Teutoniques & les Polonois, que ceux-ci en ont pris possession. Mais comme il a été prouvé ci-dessus, que le territoire entre la Netze, la Drawe & la Kuddow a de droit appartenu à la Nouvelle Marche dans le quatorzième & quinzième Siècle; comme le Roi Jagellon a promis à l'Ordre Teutonique de le laisser dans la tranquille possession des limites de la Nouvelle Marche telles qu'il les avoit reçues de l'Elekteur Sigismond; comme ce Roi Jagellon a lui-même déclaré litigieux le distrikt entre la Drawe, la Netze & la Kuddow, dans le Traité solennel de paix de

1436. & en a renvoyé la décision à un arbitrage, qui n'a jamais eu lieu; & comme enfin la Couronne de Pologne ne sauroit produire aucun Traité ni autre titre valable sur l'acquisition du district en question, la possession qu'elle en a eu jusqu'ici, a toujours été vicieuse, <sup>(31)</sup> & le Roi est par conséquent en droit de réclamer la restitution de ce même district, qui a été si injustement démembré de la Nouvelle Marche.

(31) Si les Polonois, pour colorer leur possession de ce Territoire, s'avisent de provoquer à la matricule de démarcation qui doit avoir été faite en 1251. par Boleslas Duc de Pologne, & confirmée par le Roi Casimir en 1364. laquelle est imprimée dans le Code Diplomat. de Brandebourg T. III. p. 253. d'après une copie; on leur démontrera aisément, que cette matricule, dont ils n'ont jamais pu produire d'original, n'est qu'une pièce controuvée & fabriquée par un faussaire ignorant; qui ne savoit pas que l'Ordre Teutonique, qu'il a fait partie contractante de cette matricule, ne possédoit en 1251. ni la Nouvelle Marche ni la Poméranie. Le Compilateur du Code Diplomatique de Pologne se flatte, dans la préface du premier Tome, de pouvoir de beaucoup reculer les limites présentes de la Nouvelle Marche, & prouver d'anciens droits de la Couronne de Pologne sur une partie de ce pays, s'il pouvoit trouver les délimitations faites du temps du Roi Casimir III; mais on peut l'as-

surer avec sincérité sur la foi des Archives de Brandebourg, qu'il n'en trouvera jamais. Le même Compilateur appuie beaucoup sur quelques Chartres des années 1365, 1402, & 1422, par lesquelles les Seigneurs de Driesen auroient reconnu tenir le Château de ce nom de la Couronne de Pologne; mais ce sont des Actes illégitimes, qui ont été extorqués en temps de troubles à des mineurs, & on peut détruire toutes ces pièces par un Acte d'Ulric, Seigneur de Driesen, de l'an 1408, qui se trouve ici en original, & qui est rapporté parmi les pièces justificatives, N. VI. où il déclare, que son Château & sa Seigneurie ne relevoient que de la Marche de Brandebourg depuis les temps les plus anciens, témoin les lettres d'investiture; & que, s'il avoit donné des reconnoissances contraires à la Pologne, il y avoit été engagé dans son bas âge par les menaces & suggestions sinistres des Polonois, en secret & eu lui imposant un silence absolu.



III. La *Silésie* n'a pas moins souffert par les usurpations des Rois de Pologne.

Dans le Traité de partage que les cinq freres Ducs de *Silésie* & de *Glogau* conclurent entre eux en 1312. <sup>(32)</sup> ils firent deux portions, dans l'une desquelles on mit outre les villes qui appartiennent encore aujourd'hui à la *Silésie*, les villes & les *Distriëts* de *Posen*, de *Fraustadt*, de *Rogozno*, d' *Obernîk*, de *Wronke*, de *Szrem*, de *Gostyn*, de *Benſchen* &c. & dans l'autre les villes de *Gneſen*, de *Kaliſch*, de *Pysdri*, de *Konin* &c. Il en reſulte, que les villes & les *Distriëts* qu'on vient de nommer & qui conſtituent aujourd'hui les deux grands Palatinats de *Posen* & de *Kaliſch*, appartenoient alors incontestablement à la *Silésie* & au Duché de *Glogau*. On trouve auſſi, que Jean Duc de *Clogau* & de *Steinau* poſſeda encore en 1337. la ville & le *Distriëct* de *Fraustadt* <sup>(33)</sup>. Caſimir Roi de Pologne renonça par les deux Traités conclus en 1335. & 1339. avec Jean Roi de Bohême <sup>(34)</sup> a toute pretention ſur la *Silésie* & déclara n'avoir jamais eu aucun droit ſur ce Duché. Malgré des transactions ſi ſolemnelles, les Polonois ont uſurpé & peu à peu demembré de la *Silésie* toutes les villes & les *Distriëts* ſuſnommés, <sup>(35)</sup> ſans que les Ducs de *Silésie* y ayent jamais

<sup>(32)</sup> Ce Traité de partage de 1312. ſe trouve en entier dans le Recueil des Hiſtorienſ de la *Silésie* de M. de *Sommersberg*. T. I. p. 869.

<sup>(33)</sup> V. ce même Recueil de M. de

*Sommersberg*. T. I. p. 874.

<sup>(34)</sup> V. ces Traités dans le même Recueil. T. I. p. 774. 775.

<sup>(35)</sup> V. M. de *Sommersberg*. T. I. p. 276.

expressement renoncé. Le Roi comme Souverain & legitime Duc de Silefie & de Glogau, pourroit donc de bon droit revendiquer ces deux grands Territoires ou Palatinats de Posen & de Kalisch, que les Polonois ont usurpés sans Titre & injustement demembrés de la Silefie.

IV. Outre les prétensions légitimes, qu'en conséquence des articles précédents, la Maison de Brandebourg pourroit former à la charge du Royaume de Pologne, elle en a une pécuniaire entièrement liquide, pour laquelle elle tient en hypothèque le Territoire de la ville d'*Elbing*, & dont voici l'origine & la qualité.

Lorsque l'Electeur Frédéric-Guillaume conclut en 1657, la Paix de Velau avec la République de Pologne & s'allia avec elle pour l'assister contre Charles-Gustave Roi de Suède, dans une guerre où il ne s'agissoit pas de moins que de l'existence de la Monarchie Polonoise, le Roi Jean-Casimir & les principâux Sénateurs de Pologne promirent à l'Electeur, de la maniere la plus solemnelle, par la Convention de Bidgost du 6. Novembre 1657. qu'en considération du susdit secours, la ville d'*Elbing* seroit remise à l'Electeur en pleine propriété & sans la moindre difficulté, dès qu'elle auroit été évacuée par les Suédois; cependant l'Electeur promit en même temps, qu'il rendroit cette ville à la République dès qu'elle lui auroit remboursé la somme de  $\frac{400}{m}$  écus. La guerre entre les Suédois & les Polonois ayant été terminée trois ans après par la Paix d'*Oliva*, ceux-ci occuperent la ville d'*Elbing*; mais



l'Electeur Frédéric - Guillaume ne put jamais obtenir ni qu'on lui remît cette ville, ni qu'on lui payât les  $\frac{400}{m}$  écus, malgré toutes ses sollicitations & malgré que le Roi de Pologne & ses principaux Ministres de la République reconnussent eux-mêmes l'injustice de ce procédé. (36) Son Successeur l'Electeur Frédéric III. fit donc occuper la ville d'Elbing en 1689. par ses Troupes, mais il la rendit à la République par un Traité conclu en 1699. par lequel il réduisit sa créance à  $\frac{300}{m}$  écus, en se faisant donner pour gage une couronne & quelques bijoux de la République, & en stipulant, que si ce capital n'étoit pas payé en 4 ans, il pourroit occuper le Territoire de la ville d'Elbing pour jouir de son usufruit. Ce payement n'ayant pas eu lieu, Frédéric devenu Roi fit prendre possession en 1704. du Territoire de la ville d'Elbing, & il prêta la même année encore la somme de  $\frac{70}{m}$  écus à la ville d'Elbing, pour payer la contribution, que Charles XII. avoit imposée à cette ville. La Maison Royale de Prusse a donc à prétendre de la République de Pologne & de la ville d'Elbing un Capital liquide de  $\frac{370}{m}$  écus en especes, qui font plus de  $\frac{500}{m}$  monnoye courante, pour lequel Capital elle jouit actuellement de l'usufruit du Territoire de la ville d'Elbing.

On

(36) Cette prétension est détaillée avec les preuves nécessaires dans une Déduction qui a été imprimée en 1698, sous le titre:

*Representatio juris, quo Electori Brandenburgico fas est possessionem pignoris in urbe Elbinga constituti arripere.*

On croit donc avoir prouvé par l'Histoire, par les Traités, par des Chartres originales & par tout ce qu'il y a de plus digne de foi parmi les hommes, que la *Pomérellie* par la succession légitime a dû appartenir aux Ducs de Poméranie & à leurs successeurs, les Electeurs de Brandebourg; que le *district de la Grande Pologne* entre les rivières de la Netze, de la Drage, & de la Kuddow a anciennement appartenu à la Nouvelle Marche & n'en a été démembre que par usurpation; & que les Palatinats de Posen & de Kalisch ont été injustement & sans titre démembrés de la Silesie. La Couronne de Pologne ne pourra produire aucune cession des Ducs de Poméranie sur la Pomérellie, ni des Electeurs de Brandebourg sur le district enclavé entre lesdites trois rivières, ni des Suzerains & des Ducs de Silesie sur les Palatinats de Posen & de Kalisch. Elle ne pourra non plus produire aucun Traité ni autre Acte, par lequel les dits Princes ayent expressement renoncé à aucune des Provinces qu'on vient de nommer. En vain voudroit-elle réclamer le Traité de paix de Velau de 1657. & celui d'Oliva de 1660. & les Garanties de ce dernier Traité, dont plusieurs Puissances de l'Europe se sont chargées. Le premier Traité a terminé la guerre entre Jean-Casimir Roi de Pologne & Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg, & a eu pour objet principal la Souveraineté du Duché de Prusse. Le second Traité, celui d'Oliva, a fini la guerre entre l'Empereur Léopold, le Roi de Pologne & l'Electeur de Brandebourg d'une part, & le Roi de Suède de l'autre, laquelle



guerre avoit eu son origine des prétensions que les Rois de Pologne formoient sur le Royaume de Suède. Dans l'un & l'autre Traité on n'a transigé que sur les points, qui étoient alors en contestation & qui avoient occasionné ces guerres; il ne s'y trouve aucune clause ni générale ni spéciale, par laquelle l'Electeur de Brandebourg ait renoncé ou derogé à ses prétensions sur la Pomérellie & le district de la Nouvelle Marche, ou reconnu le droit de la Pologne sur ces Provinces, dont il n'avoit jamais été question dans tout le cours de cette guerre, & de la négociation de la paix d'Oliva. On y a plutôt réservé (Art. 24. §. 2.) les conventions, que les parties contractantes pourroient avoir entre elles ou avec d'autres. D'ailleurs l'Electeur de Brandebourg n'a pas même transigé dans le Traité de Paix d'Oliva, avec la Couronne de Pologne, mais uniquement avec celle de Suède. Les Traités de Paix de Velau & d'Oliva, ne peuvent donc donner à la Couronne de Pologne des droits plus forts sur la Pomérellie, & le district de la Nouvelle Marche qu'elle n'en a eu auparavant, ni déroger aux justes prétensions de la Maison de Brandebourg & les garanties de la Paix d'Oliva ne sauroient s'étendre au-delà de ce que cette paix comprend expressément, puisque les Puissances garantes ont garanti l'observation de ce Traité, mais non l'intégrité des possessions de la Couronne de Pologne, qui pourroient d'ailleurs être litigieuses. Comme cette Couronne ne peut donc faire valoir *des cessions ou rénonciations expresses*, qui sont les seuls titres valables entre les Souverains, pour transférer une possession légitime de provinces litigieuses; elle aura peut-être

recours à la prescription & à la possession immémoriale. On connoît la fameuse dispute des Savans sur la question, si la prescription est du droit naturel, & si elle a lieu entre les Souverains & les Nations libres. <sup>(37)</sup> L'affirmative n'est fondée que sur l'argument très-foible; que celui qui pendant longtemps n'a pas fait usage de ses droits, est présumé les avoir abandonné. Une présomption, qui est toujours douteuse, ne peut pas détruire le droit & la propriété avérée d'un Souverain. Cette présomption cesse même entièrement, dès que les forces supérieures de l'usurpateur ont empêché le propriétaire légitime de revendiquer ses droits, ce qui est le cas présent. Le temps seul ne peut pas rendre juste une possession, qui ne l'a pas été dès son origine; & comme il n'y a point de Juge entre les nations libres, personne ne pourra juger, si le temps écoulé suffit pour opérer la prescription, ou si la présomption de l'abandon est assez constatée. Mais quand on laisseroit même cette question indécise, la prescription que la République de Pologne pourroit alléguer dans le cas présent, n'a aucune des qualités que les défenseurs de la prescription en exigent, pour la rendre valable entre les États libres. <sup>(38)</sup> Elle n'est pas *immémoriale*, puisqu'on vient de montrer l'époque & l'origine vicieuse de la possession des Polonois sur les pays en question; elle n'est pas fondée sur la *bonne-foi*, puisqu'ils ont pu & dû savoir par l'Histoire & par leurs Ar-

<sup>(37)</sup> Grotius, Puffendorff, Wolff, Werlhof, Vatel & d'autres ont soutenu l'affirmative; du Puy, Breuning & d'autres sont pour la négative.

<sup>(38)</sup> Grotius de J. B. & P. Liv. 2 Chap. 4. §. 5. 6. 7. Vatel Droit des Gens L. 2. Ch. II. §. 142. 143.

chives le vice de leur possession. Ils ne pourront pas prouver aux parties intéressées un silence & un abandon absolu de leurs prétensions, tel qu'il faudroit pour opérer une prescription à toute épreuve. Les forces prépondérantes des Rois de Pologne & les circonstances critiques des temps, qui ont produit une suite presque non interrompue de guerres & de troubles, ont empêché jusqu'ici les Ducs de Poméranie & les Electeurs de Brandebourg de faire valoir leurs droits; cependant les susdits Ducs ne les ont jamais expressement abandonné & ils n'ont pas laissé de revendiquer bientôt après la mort du dernier Duc de Pomérellie autant qu'ils ont pû de ce pays-là, savoir le territoire entre la Leba & la Grabow, & comme ils ont en même temps pris & conservé jusqu'à nos jours les armes & le titre des Ducs de Poméranie, nom qui est propre & particulièrement affecté au Duché de Pomérellie, ils ont conservé par là leurs prétensions sur ce pays & l'ont garanti contre toute prescription. (39)

Les prétensions que la Sérénissime Maison de Brandebourg a sur la Pomérellie & sur d'autres districts considérables de la Pologne, étant donc justes, légitimes & fondées & n'ayant pû être éteintes par aucune prescription; le Roi s'est déterminé à les reclamer & à faire valoir ses justes droits, de la maniere qui est usitée parmi les Nations & qui est autorisée par tant d'exemples. Comme on peut juger d'avance & avec certitude, par le caractère de la Nation Polonoise, par l'expérience des injustices qu'elle a faites à la Maison de Brandebourg dans les affaires d'Elbing & tant d'autres, & surtout par les dissensions internes, qui partagent présentement toute la Nation, qu'on n'obtiendrait jamais aucune justice d'elle par les voyes ordinaires de la négociation; Sa Majesté n'a pas pû s'empêcher de prendre le seul parti qui restoit, de se faire justice Elle-même & de prendre possession de ce qui Lui revient de droit, après s'être concertée avec d'autres Puissances voisines qui se trouvent dans le même cas. Pour cet effet le Roi a fait

(39) Vutet ibid. §. 145.

prendre possession de la Pomérellie, en exceptant la ville de Dantzic, & de la partie de la Grande Pologne située en deça de la Netze, comme des pays, qui appartiennent à juste titre l'un au Duché de Poméranie & l'autre à la Nouvelle Marche; & comme Sa Majesté ne fait pas valoir ses prétentions sur les districts considérables que les Polonois ont démembrés de la Silésie; comme Elle se défiste de ses droits sur la ville de Dantzic, qui appartient d'ailleurs incontestablement à la Pomérellie, & vaut sans contredit plus que tout le reste de cette Province déserte; comme Elle pourroit prétendre la restitution de l'usufruit de ces territoires, dont sa Maison a été injustement privée depuis tant de siècles; comme Elle a enfin une prétension pécuniaire très-forte & liquide sur le territoire de la ville d'Elbing; par toutes ces raisons Sadite Majesté, pour se procurer un équivalent tant soit peu proportionné à des sacrifices si considérables, a fait occuper en même temps, le reste de la Prusse Polonoise, nommément le Palatinat de Marienbourg avec la ville d'Elbing & l'Evêché de Varmie, le pays de Michelau & le Palatinat de Culm avec l'Evêché de ce nom, à l'exception de la ville de Thorn & de son territoire.

On se flatte, que quand le Public impartial aura pesé sans prévention tout ce qu'on vient de détailler dans cet Exposé, il ne trouvera dans la démarche que Sa Majesté vient de faire, rien, qui ne soit conforme à la justice, au droit de Nature, à l'usage général des Nations, & enfin à l'exemple que les Polonois ont donné eux-mêmes en s'emparant de tous ces pays par de simples voyes de fait. On espère aussi, que la Nation Polonoise reviendra à la fin de ses préjugés; qu'elle reconnoîtra les injustices énormes, qu'elle a faites à la Maison de Brandebourg, & qu'elle se portera à les réparer par un arrangement juste & raisonnable, auquel sa Majesté prêtera volontiers les mains, désirant sincèrement de cultiver l'amitié & le bon voisinage de cette illustre Nation, & de vivre avec la République en bonne union & harmonie.



## PIECES JUSTIFICATIVES.

---

No. I. Diplôme d'Inféodation de la Marche de Brandebourg & du Duché de Poméranie, donné par l'Empereur Frédéric II. à Jean & Otton Marggraves de Brandebourg, l'an 1231. avec la confirmation d'Adolphe Roi des Romains de l'an 1295. d'après l'original.

---

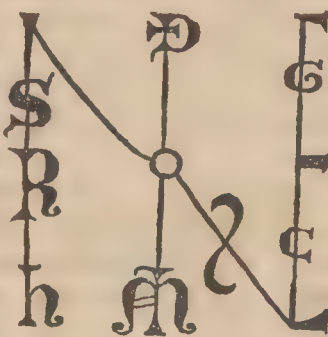
**A**dolfus Dei Gracia Romanorum Rex semper Augustus. Vniversis Imperii Romani fidelibus imperpetuum. In Excellenti folio Majestatis Regie ordinacione divina feliciter constituti, nostre considerationis oculos, longe lateque diffundimus, ad prospiciendum, universis subjectis Imperii meliora & ad occurendum dispendiis eorundem. verum precipua nos cura sollicitat, qualiter principum nostrorum, quibus tanquam immobilibus columpnis Imperii, totalis Regia machina sustentatur, firmum statum firmitus solidemus et amplum honorem largius ampliemus. Nouerit igitur presens etas et successura posteritas, quod privilegium quoddam dive recordacionis Domini Friderici Secundi Romanorum Imperatoris Jerusalem et Sylicie Regis nostri Antecessoris, cum bulla aurea roboratum, vidimus et audivimus, in hec Verba. In nomine Sancte et individue Trinitatis. Fridericus Secundus divina favente clemencia Romanorum Imperator, semper Augustus, Jerusalem et Sylicie Rex. Requirit imperii celsitudo et dignitas exigit principalis, ut favore Cesareo vota principum compleantur, quorum merita transfundi debent liberaliter in heredes qui non minus paterne fidei quam virtutis creduntur effici successores, defectumque parentum circa imperii decus effectu devocionis complere. Inde est igitur. Quod presentis scripti serie notum fieri volumus Imperii

rii fidelibus, tam modernis, quam posteris universis, quod dilectus princeps noster Johannes Marchio de Brandenburg, nostro culmini supplicavit, quatinus Marchiam Brandemburgensem cum omni honore et pertinentiis suis, et alia feoda que quondam Albertus Marchio Brandemburgensis pater ejus de manu nostra et Imperii possidebat, quemadmodum eidem Alberto genitori suo et heredibus ejus privilegium liberalitatis nostre inde concessimus, una cum *Ducatu Pomeranie*, eidem Johanni et Ottoni fratri suo, si ipsum Johannem premori contigerit, ac heredibus utriusque, concedere & confirmare de nostre celsitudinis gratia dignaremur. Nos autem attendentes devocionem & fidem dicti quondam Alberti Marchionis patris eorum, quam ad nostram & Imperii celsitudinem habuit & quam devote nobis & Imperio servierit quoad vixit. Sperantes insuper ab eisdem Johanne & Ottone fratribus, tanquam paterne successoribus fidei, servitia recipere gratiora, predictam Marchiam Brandemburgensem cum omni honore proventibus & juribus ad eam spectantibus, nec non & alia feoda, que nominatus Marchio pater eorum a nobis & imperio noscitur tenuisse. sicut olim eo superstite sibi & heredibus suis concessimus, ita prenominationis Johanni Marchioni & Ottoni fratri ejus. si premori contigerit eundem Johannem, ac heredibus eorum ex certa scientia, juxta consuetudinem imperii concedimus & perpetuo confirmamus: *De superhabundanciori gracia nostra, confirmantes eisdem Ducatum Pomeranie, prout dictus quondam pater & predecessores eorum noscuntur a nostris predecessoribus tenuisse.* Presentis quoque Privilegii auctoritate mandamus, quatinus nulla persona sublimis vel humilis, ecclesiastica vel mundana, dictum Johannem Marchionem & Ottonem fratrem ejus ac eorum heredes contra concessionis & confirmationis nostre paginam molestare presumat. Quod qui presumpserit, penam quingentarum librarum auri se compositurum agnoscat, medietatem curie nostre & reliquam injuriam patienti. Ad hujus itaque concessionis & confirmationis nostre memoriam & robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri & bulla aurea, typario nostre Majestatis impressa, jussimus communiri. Hujus autem



tem rei testes sunt. B. patriarcha Aquilegiensis. Magdeburgensis. Ravennensis. & B. Panormitanus. Archiepiscopi. C. Babembergenfis. S. Ratisponensis. Imperialis aule Cancellarius. Wormacienfis. Osenburgensis. Regius. Ymolensis. Brixienfis. Episcopi. A. Dux Saxonie. O. Dux Meranie. B. Dux Karinthie. Lantgravius Thuringie. Comes de Waldeberg. L. Lantgravius de Luckemberg. A. Comes de Sweburg. H. Comes de Ortemburg. L. Comes de Halremunt. M. Comes de Mulburg. G. de Arnstein Sacri Imperii in Italia legatus. G. Dapifer. C. pincerna de Clingemburg. Th. Comes Afferrenfis. M. Marchio Lanza. Comes de Loretho. Richardus Camerarius & alii quamplures.

Signum Domini Fri  
gracia inuictissimi  
toris. Semper Augu  
ilie Regis. Acta sunt  
incarnacionis mille  
XXXI. mense De  
Imperante Domino  
gracia, inuictissimo  
ratore. Semper Augu  
cilie Rege. Anno Im



derici Secundi. Dei  
Romanorum Impera  
sti. Jerusalem & Sy  
hec anno dominice  
fimo ducentesimo  
cembri. quinte indi.  
nostro Friderico Dei  
Romanorum Impe  
sto. Jerusalem & Sy  
perii ejus duodecimo.

Regni Jerusalem septimo. Regni vero Sycilie XXX. IIII. feliciter amen. Ego Syfridus Ratisponensis episcopus. Imperialis aule Cancellarius. vice domini Colonienfis Archiepiscopi tocius Italie Archicancellarii recognovi. Datum in civitate Ravenne anno. mense & indictione prescriptis.

Nos itaque Adolfus Romanorum Rex predictus, Illustrium principum nostrorum Ottonis & Cvnradi fratrum Marchionum Brandemburgensium, filiorum quondam. Johannis Marchionis Brandemburgensis, devotis precibus favorabiliter inclinati. Univerſa & singula, in supra scripto privilegio contenta pariter & conscripta, approbamus, ratificamus, innovamus, & presentis scripti patrocinio, confirmamus. Nulli ergo hominum, liceat hanc paginam nostre approbationis, ratificationis, innovacionis & confirmacionis infringere, vel ei ausu temerario



contraire. ficut grauem nostre Majestatis indignacionem & offensam voluerit evitare. In cujus rei testimonium, presens scriptum Majestatis nostre sigillo jussimus communiri. Testes hujus rei sunt Ar. Babenbergensis. Heinr. Brixienfis. Heinr. Merseburgensis Episcopi. Illustres Al. Lantgravius Thuringie & Otto Comes de Anhalt, Principes. Spectabiles Viri, Eberhardus de Catzenellenbogen. Gerhardus de Diecz. Henricus de Nassowe. Johannes de Seyne & Eberhardus de Spizzenberg Comites. Nobiles Viri. Gerlacus de Bruberg. Ulricus de Hanowe. Gotfridus de Merenburg. H. de Isenburg. Fridericus de Biegen & alii quam plures. Datum in Mylhusen VI<sup>o</sup>. Idus Januarii Indictione VIII. anno domini Millesimo ducentesimo nonagesimo quinto. regni vero nostri anno tertio.



No. II. Chartre de Mestvin II. Duc de Poméranie, par laquelle il assure la Succession de ses Etats à son Cousin Barnim Duc de Stettin, l'an 1264.

**M**istwinus Dei gracia Dux Scwecensis. Vniuersis presentem paginam inspecturis salutem in omnium salvatore. Quoniam vniuersi hominum actus vna cum tempore in quo geruntur defluunt transeunt in obliuionem. necessarium arbitramur ut ea que robor firmitatis fortiri debent scriptis autenticis muniantur adeo ut nullius occasione dubietatis vel calumpnie processu temporis infringi valeant vel mutari. Igitur notum esse volumus tam presentibus quam posteris quod nos de mera nostra liberalitate dilecto nostro consanguineo domino Barnim illustri Slavorum Duci ac suis heredibus contulimus et donauimus totam terram nostram Scwecensem cum omnibus terminis iuribus aliisque suis attinentiis possidendam in omnibus et per omnia eo jure quo nos ipsam tenuimus ac possedimus ejusdem terre possessione nobis quam diu vixerimus tantummodo reservata.



Conferimus etiam ei suisque heredibus et donamus terras castra civitates villas et vniuersa dominia que ad nos deuolui poterunt vel deuoluentur a patre nostro & a fratre cum omni iure post obitum nostrum libere possidenda. In cuius rei testimonium presentem paginam inde confectam eidem dedimus nostri sigilli munimine roboratam. Testes hujus nostre donationis et collationis sunt. Wiardus abbas Vznomensis. Otto de Zwec capellanus noster. Arnoldus rector parvulorum in Stettin; Item Johannes Kulo. Brezpravus. Gustizlaus, et alii quamplures quorum hic nomina non sunt scripta. Actum Camin et datum ibidem anno domini M°.CC°.LXIII°. XII Kalendas Octobris.



No. III. Confirmation des possessions des Couvents d'Oli-  
va & de Sarnovitz en Pomerellie, par Bogislas IV.  
Duc de Slavie. 1291.

**I**n Nomine Domini Amen. Nos Bogislaus Dei gracia Dux Slauorum & Cassubie. Uniuersis Christi fidelibus prefens scriptum audituris vel visuris in perpetuum. Ne ea que aguntur nostris temporibus cum lapsu temporis a memoria hominum defluant malignanciumque calumpnia in posterum depraventur. utile et necessarium esse dignoscitur ut fide dignorum hominum et scripture testimonio perrennentur. Nouerint igitur presentes & posterii uniuersi. Quod nos de Consilio Dilectorum fratrum Nostrorum *Barnym & Ottonis* ad laudem & honorem omnipotentis Dei & gloriose matris ejus Marie Virginis augmentandum monasterium quod Oliva dicitur Cisterciensis ordinis situm in Pomerania cum fratribus inibi Deo famulantibus sub alas nostre protectionis suscipimus confirmando eis eorumque successoribus omnes hereditates villas seu possessiones quas idem monasterium ex donatione vel confirmatione Illustris principis Do-

Domini *Myſt wigii dilecti cognati noſtri Ducis Pomeranie* ac progenitorum ſuorum longo tempore juſto titulo pacifice poſſederunt & poſſident in preſenti. In quibus ſubſcriptas hereditates propriis nominibus dignum duximus exprimendas. In primis ipſum clauſtrum Olivam cum grangia adjacente. villas. Prſimore. Podole. Granſow. Sterchow. Cincimiz. Pruſentino & grangiam Bargnewitz. In ſuper villas ipſis pro terra Gemeve in reſtaurum datas. quarum nomina ſunt hec. Biſſekyr. Choyno & parvum Choyno. Slomno. Banino. Czegumo. Niwadove. Tuchumme cum omni ſtagno adjacente parvo & magno quod Warzia dicitur in omni littore excepta parte que ſpectat ad villam Domini Episcopi. Beragewicz. Smolino. Quaſſin. Wiſſoka. Brudvino. Soppot. dimidiam quoque partem terre Oxiuie cum omnibus terminis & utilitatibus ſuis & libera piſcatione in mari. Rumnam cujus termini protenduntur verſus Radam ad quercum circa viam publicam ſignatam, & ſic descendunt ad locum ubi Rumna & Rada confluunt. Grangiam Starin cum villa ejusdem nominis & Meſſin. Grangiam etiam Radeſtowe. Raikowe. Scowarnichowe. Hoſtriczam. Plavonove & molendino in Raduna. Waſino & Zirinuina, molendina quoque in Stricze conſtructa & in poſterum conſtruenda. Locum etiam molendini circa villam Briſcze cum terminis ſuis, & preſatum fluuium Strycze cum utroque littore a lacu Colpin unde ſcaturit descendendo in Wiſlam, & ab illo loco per totam Wiſlam uſque in mare liberam piſcationem capiendi rumbos vel eſoces vel cujuſcunque generis piſces quibilibet retibus vel inſtrumentis. a portu vero Wiſle verſus occidentem totum littus maris cum omni utilitate & libertate uſque ad extremum littus riuuli qui Swelina nuncupatur. Preterea unam nauem liberam in falſo & recenti mari ad capiendum allec rumbos vel alios quoscuque piſces. Inſuper decimam noctem de clauſura in Rada abſque omni contradictione piſces libere perpetuo percipiendi preſatis fratribus de Oliva & eorum ſucceſſoribus cum omnibus bonis ſupradiſtis libertate perpetua confirmamus prout & donamus. Inſuper donationem predilecti patris noſtri Domini Barnym quondam Ducis Slauorum & Caſſubie in annua penſione ſcilicet octo marcarum de moneta ciui-



tatis nostre Stetin & uno thugurio Salis in Colberghe sepedicto monasterio Olive fratrum approbamus & condonando jure perpetuo liberaliter confirmamus. Claustrum etiam dominarum Cisterciensis ordinis nomine Sarnowicz quod pertinet in Oliuam sub nostram protectionem suscipimus confirmantes illis possessiones & Villas subscriptas. Wirculino. Cartusino. Liubeko. Velargow & Swetin, totum quoque stagnum quod Pesnicza nominatur & fluuium ejusdem nominis in utroque littore cum clausura piscium & pratis circumjacentibus usque in mare & liberam piscationem ibidem. unam quoque nauem liberam allec vel rumbos aut ceteros pisces libere capiendi. Universas itaque & singulas possessiones & villas prenominatas cum omnibus terminis & graniciis & libertatibus suis sicut in privilegiis prefati domini Mistwigii & aliorum progenitorum suorum expressius continentur & cum omnibus utilitatibus que nunc in ipsis sunt vel quomodolibet haberi poterunt in futuro in molendinis tabernis. pratis. piscationibus. aurifodinis. argentifodinis & salinis. vel cujuscunque fuerit utilitatis cum omni judicio majori & minori capitali videlicet & manuali sepedictis fratribus de Oliva & eorum in eum successoribus libertate perpetua confirmamus. In hujus igitur confirmationis perhennem memoriam presentem paginam sigillo nostro & sigillo *Mestwigii Ducis Pomeranie* qui huic ordinationi *presentialiter interfuit* cum subscriptione testium fecimus roborari. Testes sunt Dominus Wichardus Abbas de Buchouia. Dominus Nicolaus Draco marscalcus. Reymberus de Wacholt. Johannes filius suus milites. Gobelo de Stetin miles. Adam de Wissekow miles. Swenzo palatinus Danensis & Stolpenfis. Mattheus Subcamerarius in Slawen. Albertus Signifer de Danzic & alii quamplurimi fidedigni. Datum anno domini M<sup>o</sup>. CC<sup>o</sup>. XCI<sup>o</sup>. Concurrente VII. indictione quarta.



No. IV. Convention de Waldemar & de Jean Marggraves  
de Brandebourg avec André Evêque de Posnanie, sur  
les dixmes du pays situé entre les rivières de la Netze,  
Drave & Kuddo, & appartenant aux dits Marggraves,  
l'an 1312.

**N**ouerint vnuerſi preſentes literas inſpecturi, quod Nos Walde-  
mar et Johannes Dei gracia de Brandenburg et Luſſacz Mar-  
chiones, accedente noſtrorum Comitum et Baronum conſilio et aſſenſu,  
cum Venerabili in Criſto patre domino Andrea Dei gracia Epifcopo et  
ſuo Capitulo Poſnanienſi ſuper decimis circa nouum Kalifz, Tempel-  
borch, Arnſkrone, Valckenborch, Filene et omnibus et ſingulis bo-  
nis inter Noteſzam et Drauam et Noteſzam item et Kuddam fluuios  
*ſituatis* jam locatis pariter et locandis, imo de omnibus aliis bonis  
*noſtri dominii* ſub Poſnanienſi dioceſi conſtitutis exiſtentibusque bo-  
nis ſuper quibus lis inter Poſnanienſem et Caminenſem eccleſias venti-  
latur et bonis aliis omnibus ſub Dominio Marchionis Johannis ſpecia-  
liter conſtitutis Domino Epifcopo et ſuo Capitulo jure dioceſano de-  
bitis, emptionem fecimus et contractum. Videlicet ut Dominus  
Epifcopus et ſuum capitulum cum ſuis ſucceſſoribus in Arnſwald Ca-  
minenſis dioceſis de annua contributione perpetuatim quinquaginta  
Marcas Brandenburgenſis ponderis et monete in diebus beate Wal-  
purg viginti quinque et beati Martini Epifcopi viginti quinque annis  
ſingulis in perpetuum percipiant inconcuſſe contradicendi occasione  
procul mota. Habebunt etiam dicti Epifcopus et Capitulum et eo-  
rum ſucceſſores pro dictis decimis ducentos manſos Tentonicos non-  
dum cultos, *in dicto territorio inter dictos fluuios ſituato*, cum decimis  
pleno jure nobis debito libere et pacifice jure proprietatis perpetuo  
poſſidendos, ita quod in bonis predictis nullum nobis jus et noſtris  
ſucceſſoribus penitus reſeruamus, nullo modo ullas exactiones tallias

am



aut precarias aut aliquas angarias et perangarias in memoratis bonis ullo vnquam tempore faciemus aut ab aliis fieri patiemur, sed bona ista tuebimur contra quemlibet violentum. Ne autem super premisso contractu per nos rite facto cuiquam hominum in posterum possit dubium suboriri, presentem paginam desuper conscribi iussimus et nostrorum sigillorum munimine communiri, presentibus nostris fidelibus, scilicet domino Gunthero de Keuerenberch Comite. nobili Conrado de Veden. Jereslao de Grochen militibus, Stockelmo nostre curie Prothonotario aliisque pluribus fide decoratis. Actum et datum in Buchszendorp anno domini M<sup>o</sup>.CCC<sup>o</sup>.XII. in die beati Johannis Apostoli et Evangeliste.



No. V. Chartre d'Uladislas Roi de Pologne, par laquelle il promet à l'Ordre Teutonique d'observer les limites de la Nouvelle Marche, telles que l'Ordre les avoit reçues en achetant ce pays, l'an 1405.

**W**ladislaus Dei gracia Rex Polonie, Litwanieque Princeps supremus et heres Russie. Significamus quibus expedit universis; quod anno preterito in conventionem in Festo Penthecostes inter nos et consiliarios nostros ex una, et venerabilem ac magnificum dominum Conradum de Jungingen, Magistrum Generalem Ordinis beate Marie de Domo Theutonica, Consiliumque suum parte ex altera, sollempniter celebrata, Inter ceteros articulos et tractatus ibidem tunc habitos, conclusos et conscriptos, hii duo Articuli subsequentes et subscripti literis inferi debuerunt et sigillorum munimine roborari, qui tamen ex negligentia obmissi sunt literis eisdem inprimi et in numero ceterorum articulorum collocari. Ne igitur tam solempniter tractata et pactata in aliquo deficiant aut etiam minuantur, eosdem articulos presentibus decrevimus inferendos; Quorum primus est iste, de observacione Grenicierum, limitum et finium inter

ter-

terras nostras Majoris Polonie et Nouemarchie, quas Grenicies nos observare promittimus et spondemus et pro ratis habere, prout ipfas Dnus Magister et Ordo ipsius tempore recepcionis eiusdem terre Novemarchie reperit, Et ficut tempore tenebatur ab antiquo. Secundus Articulus fuit iste; Quod si vnquam contigerit propter limites et Grenicies terrarum quarumcunque Regni Polonie et ordinis predicti aliquas difficultates fuscitari, quod predictæ difficultates per amicabilem compositionem debent complanari et sopiri. Harum quibus sigillum nostrum appensum est testimonio literarum. Datum in Thorun feria quarta infra octavas Penthecostes. Anno Domini millesimo quadringentesimo quinto.

---

No. VI. Acte d'Ulric d'Oest, Seigneur de Driesen, par lequel il déclare, que son Château de Driesen appartenoit à la Nouvelle Marche & non à la Pologne, l'an 1408.

**I**ch Vlrich von der Oest Here czu Drysden Ritter Thu kund vnde offnbar vnde bekenne dem Allerdurchluchten vnde ouch dem Hochwirdigen Grosmechtigen meynen Allergnedigesten Fursten vnde Heren Romisschen Konighe, den Kurfursten sunderlichen allen anderen Fursten vnde Heren geistlich vnde wertlich, vnde nemelich alle deneyenen den diser Brieff vorbracht wirt, welcherleye wezens adir wirdigkeit sie syn. Das meyne Voreldern Ir Lehn des Hwfs Drysden von Aldersher ye empfangen haben von Meynen Allirgnedigesten Here Marrgraffe czu Brandenburg vnde dornach von Keiseren Keiserskindern rechten Heren der Marcke czu Brandenburg als das noch wol mit briffen ist czu beweisen. Vnde Ich Vlrich vorbenumt der gleich selbir das Lehn von meynen Allirgnedigesten Heren Konighe czu Hungern der nach leibet vnde lebet, empfangen habe, der mich ouch hot lassen weisen mit andern synen getruwen der Nuwenmarck dorczu wir gewerlde gehort haben an den Erwirdigen Heren Homeister dewfches Ordens vnde an seynen Orden, deme Ich ouch mit rechter Wissenschaft vnde wolbedachtem freyem willen geschwo-



sworn vnde geholdet habe als ich von rechte schuldig vnde pflichtig war,  
 off die czeit do meyn vorbenumptir Here Konig czu Hungern vorkaufft  
 hatte dem vorgenantem meynem Heren Homeistere die selbige Nuwe-  
 marcke, vnd ab Ingerley bedaffunge adir misscheigeliche clage ymandes  
 vorbracht wurde von deme Heren Konighe czu Polan adir seyner ane-  
 walden obir mich umb eczliche vorschribunge die Ich gethan habe deme  
 Heren Konighe vnde seyme Reiche czu Polan des Ich dach vnmechtig  
 was, sient eyn dienstpflchtiger seyner rechten Heren Lehnrecht nicht  
 mechtig ist czu entpfremden, So bitt Ich mir aller Demut, das mir das  
 nicht vorkart noch czu Vngutten gewant werde, was Ich doran gethon  
 habe das ist geschen in meyner unwissenheidt. Wend Ich der Jore so  
 Jung was, das Ich nicht wuste noch irkante woroff es gink, adir worczo  
 es mochte komen onde wart auch also an mir gefucht, das alle ding ge-  
 schogen ane wissen vnde willen der meynen, vnde das die Vorschreibun-  
 ge in meyner vnyrkentlichen iogund vnde ane alle der Meynen wissen  
 vnde Willen geschehen ist, vnde ouch das das Lehn des Hwfs Drysden  
 von alders heer ye gehort habe vnde noch gehore czu deme Heren der  
 Nuwenmareke vnde nyemanders. Dorczu will Ich thun alles das mir do-  
 bey geboret czu thuen mit rechte. Des czu ewighem gedechtnisse vnde  
 ganczer Sicherheit Hab ich Vlrich offtegenandt meyn Ingezegel mit Rech-  
 ter Wissenschaft an dessen briff lassen hengen der do gegeben ist czu Sol-  
 din in der Nuwenmarck am nechsten Sontage nach Purificationis Marie,  
 In deme Virzenhundersten vnde dorneheft Im achten Jore.



Biblioteka Jagiellońska



stdr0024646

